

en ligne en ligne

BIFAO 38 (1939), p. 205-216

R. Demonts

Notes sur une parole d'Al-Hasan Al-Basri.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas
9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène
médiévale		
9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à	
l'étranger (BAEFE)		
9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries
9782724710540	Catalogue général du Musée copte	Dominique Bénazeth
9782724711233	Mélanges de l'Institut dominicain d'études	Emmanuel Pisani (éd.)
orientales 40		
9782724711424	Le temple de Dendara XV	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya
		Hamed

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTES

SUR UNE PAROLE D'AL-HASAN AL-BASRĪ

PAR

R. DEMONTS.

Dans toute l'histoire du monde musulman, aucune époque ne reste aussi obscure et ne semble devoir résister davantage aux efforts des chercheurs que le ne siècle de l'Hégire. Devant l'absence de documents écrits contemporains, on doit se contenter comme pour le 1er siècle de traditions orales, mais, tandis que celui-ci peut se ramener dans ses grandes lignes à de simples luttes de races et de tribus, au ne siècle s'introduit dans l'histoire, avec les premières discussions théologiques, un facteur de première importance, mais à la fois infiniment plus complexe et plus nuancé. L'étude des traditions en devient aussitôt beaucoup plus difficile, leur interprétation plus hasardeuse. Elles sont souvent des instruments de propagande destinés à influencer les milieux cultivés, et peut-être même l'ensemble de la population; de plus, l'intolérance religieuse naissante (1) obligeant déjà les musulmans à déguiser leur pensée, elles deviennent pour eux une arme insidieuse et anonyme qui permet aux différents partis en présence de se combattre non de front, mais par des moyens détournés, par des allusions à des faits, à des coutumes alors connus de tous, mais que nous ignorons aujourd'hui. On s'expose ainsi en prenant ces traditions à la lettre à en méconnaître parfois le sens, ou au moins, à n'en pas saisir toute la réelle portée.

(1) Dès le début du n' siècle, on voit les califes Umaiyades et leurs gouverneurs s'intéresser aux discussions théologiques, prendre parti pour ou contre les Kadarites et persécuter leurs adversaires: Gailān al-Dimašķi est mis à mort par Hišām (Ṭabarī, II, p. 1733), Ğa'd b. Dirham égorgé sur l'ordre du même calife par Ḥālid al-Kasrī gouverneur du 'Irāķ (Fihrist, p. 338);

Yazīd b. al-Walīd est ķadarite (ṬABARĪ, II, p. 1837), mu'tazilite même, dit Mas'ūdī (*Prairies d'or*, VI, p. 20), de même son gouverneur en 'Irāķ, Manṣūr b. Ğumhūr (ṬABARĪ, II, p. 1837). Au contraire, al-Walīd b. Yazīd et Merwān b. Muḥammad sont ennemis des Ķadarites (ṬABARĪ, II, p. 1777; WELLHAUSEN, Arab Kingdom, p. 377).

Je pense en trouver un exemple caractéristique dans une parole attribuée à al-Ḥasan al-Baṣrī que j'ai recueillie sous les différentes formes que voici : Ibn Kaṭīr, al-Bidāya wa-l-Nihāya, IX, p. 269 (BN):

وروى ابن قتيبة عنه أنه مر على باب ابن هبيرة فرأى القراء — وكانوا هم الفقهاء — جلوساً على باب ابن هبيرة فوأى القراء — وكانوا هم الفقهاء — جلوساً على باب ابن هبيرة فقال طفحتم نعالكم و بيضتم ثيابكم ثم أتيتم الى أبوابهم تسعون؟ ثم قال لأصحابه ما ظنكم بهؤلاء الحذاء (١)؟ ليست مجالسم من مجالس الأتقياء، وإنما مجالسم مجالس الشرط.

Авū Nuʿaim, Hilyat al-Awliyā, II, р. 151 et Mağdaddīn ibn al-Atīr, al-Mul-tār fī manākib al-abrār (d'après Ritter, Islam, XXI, р. 46) (Н):

خرج الحسن من عند ابن هبيرة فاذا هو بالقراء على الباب فقال ما يجلسكم ههنا تريدون الدخول على هؤلاء الحبثاء ؟ أما والله ما مجالستم بمجالسة الأبرار ، تفرقوا فرق الله بين أرواحكم وأجسادكم قد لقحتم (قيدتم Muhtār) نعالكم وشمرتم ثيابكم وجززتم شعوركم ، فضحتم القراء فضحكم الله . أما والله لو زهدتم فها عندهم لرغبوا فها عندكم ! ولكنكم رغبتم فها عندهم فزهدوا فها عندكم أبعد الله من أبعد .

IBN AL-ĞAUZĪ, al-Ḥasan al-Baṣrī, p. 52 (ḤB):

وقيل خرج الحسن يوماً من عند ابن هبيرة فاذا هو بالقراء على بابه فقال ما أجلسكم ههنا؟ لا كثر الله جمعكم تريدون الدخول على هؤلاء الجربى فوالله ما مخالطتم مخالطة الأبرار ولا مجالستم مجالسة الأخيار تفرقوا فرق الله بين أرواحكم وأجسادكم ولا كثر فى المسلمين مثلكم حذوتم نعالكم وشمرتم ثيابكم وجززتم رءوسكم وكحلتم أعينكم فكتم شر عصابة حلقوا الشوارب للطمع ، فضحتم القراء لا جمع الله شملكم . أما والله لو زهدتم فها عندهم لرغبوا فها عندكم! ولمكتم رغبتم فها فى أيديهم فزهدوا فى علمكم فئابعد الله من أبعد — وما أحسبه غيركم — ثم انصرف مغضباً .

IBN AL-ĞAUZĪ, Ṣifat al-Ṣafwa (Ḥaidarābād 1355), III, p. 158 (Ṣ) $^{(2)}$: عن أبى همام الكلاعى عن الحسن أنه مر ببعض القراء على أبواب بعض السلاطين $^{(3)}$ فقال أفرحتم

⁽١) Sans doute faut-il lire : الخيثاء.

⁽²⁾ La même leçon se trouve dans al-Muntazam d'Ibn al-Ğauzī (Ritter, Islam, XXI, p. 46)

encore plus malmenée par les copistes.

⁽³⁾ Dans le texte : على بعض أبواب السلاطين; j'ai corrigé d'après al-Muntazam.

حمائمكم (1) وفرطحتم لعالكم وجئتم بالعلم تحملونه على رقابكم الى أبوابهم فزهدوا فيكم أما إنكم لو جلستم فى بيوتكم حتى يكونوا هم الذين يرسلون إليكم لكان أعظم لكم فى أعينهم، تفرقوا! فرق الله بين أعضائكم !

AL-ĞAWĀLĪĶĪ, Kitāb takmilat islāh mā taģlit fīhi-l-ʿāmma (Damas 1936) p. 37 et Lisān al-ʿarab, III, p. 383 (L):

وفى الخبر أن الحسن البصرى مر على باب ابن هبيرة وعليه القراء فسلم ثم قال ما لى أراكم جلوساً قد أحفيتم شواربكم وحلقتم رءوسكم وقصرتم أكامكم وفلطحتم نعالكم . أما والله لو زهدتم فها عند الملوك لرغبوا فها عندكم ولكنكم رغبتم فها عندهم فزهدوا فها عندكم ، فضحتم القراء فضحكم الله !

Ces leçons présentent, on le voit, d'assez notables différences :

BN: très résumé, la phrase ... أما والله لو زهدتم manque; seul il donne أما والله لو زهدتم; mais présente l'intérêt de citer d'après Ibn Kutaiba.

Ḥ et ḤB: très proches l'un de l'autre, ce dernier moins condensé que le précédent, la phrase est moins nerveuse mais plus claire: ainsi فضحكم الله شملكم remplacé par فضحكم الله شملكم moins saisissant; enfin seul, il note assez curieusement علم أعينكم. Ḥ par contre est précédé d'un isnād complet.

S: début très abrégé; la fin plus délayée encore que dans HB: cela fait l'effet d'un commentaire.

L : la phrase ما مجالستهم. manque; la description de l'aspect des kurrā' n'est pas tout à fait la même.

Malgré ces différences, le sens du texte reste toujours identique : al-Ḥasan al-Baṣrī sortant de chez Ibn Hubaira (2) — ou passant devant sa porte — y rencontre des lecteurs du Coran qui attendent sans doute que le gouverneur les reçoive pour leur distribuer des présents; il leur reproche violemment de pactiser avec les représentants du pouvoir public, dont, dit-il, la fréquentation ne convient pas à des hommes pieux, et, après avoir énuméré d'un ton

(۱) Peut-être أَرخيتم عَامَّكُم؟ C'est le fait de laisser pendre l'un ou les deux bouts du turban; cf. le vers de Ğarı́r dans Kitāb al-Aġānī (Dār al Kutub), VIII, p. 47:

يا أيها القارى، المرخى عمامته هـذا زمانك انى قد مضى زمنى. «هـذا زمانك انى قد مضى زمنى. (عَلَيْهُ Gouverneur du Trak de 103 à 105 (ṬABARĪ, p. 1438 et 1471).

irrité quelques détails de leurs vêtements et de leur coiffure, il termine par de violentes malédictions en les accusant de nouveau de cupidité.

Le point central de cette tradition me paraît être la description du costume des kurrā': c'est en effet à ma connaissance la plus ancienne mention dans l'Islam d'un véritable uniforme (1) porté par un groupe d'individus. Quel est donc ce groupement, cette 'iṣāba comme dit Ḥ B? Il faut écarter d'abord l'hypothèse que ce soit l'ensemble du corps des kurrā', puisque Ḥasan, kāri' luimême, ne le porte pas, et même, comme le ton de ses paroles le fait sentir, y est hostile. Je pense que la solution nous en est fournie par Ṣafwān al-Anṣārī dans la célèbre kaṣīda où il répond aux moqueries de Baššār b. Burd (2). Faisant l'éloge des disciples de Wāṣil b. 'Aṭā' et de 'Amr b. 'Ubaid, il dit en effet :

وسيماهم معروفة في وجوههم وفي المشي حجاجاً وفوق الأباعر وفي ركعة تئاتى على الليل كله وظاهر قول في مشال الضائر وفي قص هداب وإحفاء شارب وكور على شيب يضيء لناظر وعنفق مصلومة ولنعلم قبالان في ردن رحيب الخواصر فتلك علامات تحيط بوصفهم وليس جهول القوم في جرم خابر

C'est bien à quelques détails près l'uniforme décrit par Ḥasan dans notre tradition; en effet, si nous en comparons les différentes leçons à la description de Safwān, nous aurons :

Vêtements : Ḥ et Ḥ B : شمرتم ثيابكم.
B N : بيضتم ثيابكم : peut-être une faute pour قصرتم ou وقصرتم أكامكم : L : قصرتم أكامكم : cf. Muḥammad B. Ṭāhir al-Maķdisī, Ṣafwat

(1) Bien que le mot uniforme soit impropre, je l'emploie ici, faute de mieux, dans un sens élargi, pour désigner non seulement le vêtement spécial, mais tous les détails extérieurs communs par lesquels un certain nombre d'individus se distinguent volontairement des autres, comme ici les cheveux ras, par exemple.

(2) Ğāṇiz, Bayān (Caire 1351), I, p. 38. Il serait intéressant de dater cette kaṣīda avec préci-

sion. Elle se place en tout cas après 126 H.: c'est en effet cette année-là que 'Abdallāh b. 'Umar b. 'Abd al-'Azīz nommé gouverneur de Baṣra est félicité à son arrivée par plusieurs orateurs dont Wāṣil b. 'Aṭā' qui prononce à cette occasion le fameux discours sans rā' dont Baṣṣār b. Burd fait l'éloge: ils étaient donc encore en bons termes (Bayān, I, p. 36). Par ailleurs, la mort de Wāṣil en 131 H. nous fixe une date limite.

al-Taṣawwuf, p. 46 (manuscrit prêté obligeamment par M. Massignon) السنع المم وقصر كمه السنة في قصر طول القميص وقصر كمه

Safwān: قص هداب. Les étoffes dont étaient faites les izār, ou certaines tout au moins, comportaient des franges; celle du bas formait le dail que l'on laissait traîner: cf. al-ʿArǧī (Aġānī, I, p. 389):

et al-Ahtal (Diwan, p. 42):

Couper le bas du vêtement ou le relever simplement répond bien à la même intention, qui est de découvrir les jambes par opposition à la robe longue et traînée majestueusement, signe de luxe et d'orgueil (voir plus loin la parole de Aiyūb, p. 214).

: حذوتم نعالكم : H B : قيدتم نعالكم : Sandales : Ḥ B : لقحتم نعالكم :

BN: فالحم الحالكم: إلى المنافق الكم: La rareté du mot فرطح (فرطح والله) qui nous a valu de voir conserver cette tradition par al-Gawālīķī et le Lisān comme témoin de son emploi, me semble la cause évidente des différences de lecture: طفحتم dénués de sens mais très proches graphiquement de فلطحتم, sont sans doute des fautes de copistes ignorants et négligents; فلطحتم et حذوتم des corrections postérieures de copistes «intelligents». حذوتم signifie rendre large et plat, donner à un objet une forme se rapprochant de celle d'un disque.

Safwān : ولنعله قبالان فى ردن رحيب الخواصر. Les deux kibāl sont deux courroies qui, fixées dans la partie antérieure de la semelle, passent l'une entre le pouce et l'index, l'autre entre le 3° et le 4° orteil, et viennent s'attacher au-dessus du pied à une autre courroie, le širāk, qui est fixé de chaque côté

درن La première édition du Bayān, donne درن au lieu de ددن. Toutes deux ont الخواطر qui ne peut rien signifier; j'ai préféré la lecture d'un très bon manuscrit du *Bayān*, dont la photographie se trouve au Caire (Dār al-Kutub, n° 4370).

Bulletin, t. XXXVIII.

de la sandale par une oreille en cuir $(u\underline{d}un)$ et se prolonge généralement pour passer derrière le talon, où il se nomme ' $a\underline{k}ib$.

La tradition postérieure s'est mise d'accord pour admettre que les sandales du Prophète avaient eu deux kibāl, et c'est ainsi qu'elles sont représentées dans le Fath al-muta'āl fi madh al-ni'āl d'al-Makkarī. Ce ne fut pas sans discussions : loyalement, Buḥārī (Libās) rapporte successivement deux ḥadīt contradictoires, l'un où il est dit que les sandales auraient eu deux kibāl, l'autre un seul.

La fin du vers m'est incompréhensible : rudn n'a pas de sens connu qui ait une relation quelconque avec la sandale. Je relève seulement les mots رحيب الخواصر : le hasr est la partie étroite de la semelle; une sandale élargie à cet endroit aurait bien une forme de disque; mais ce n'est qu'une conjecture (1).

. حززتم شعورکم : Снеvвих : Ḥ et Ḥ B : حززتم شعورکم . L .

Set NB: manque.

Ṣafwān: cheveux blancs (non teints) sous un turban.

Moustache: BN, H et S: manque.

. حلقوا الشوارب : H B

. أحفيتم شواربكم : L

. إحفاء الشارب: Safwan

Cet uniforme peut donc se décrire ainsi : sur la tête un turban, un vêtement d'une étoffe grossière sans doute — il n'est nulle part question de sūf —

(1) خصر non de خصرة non de خواصر ; mais je n'ai guère de doute que Safwān l'aurait employé sans hésiter pour la rime : il dit de même ور pour interpour son mètre; parce que c'est nécessaire pour son mètre; en effet ne signifie pas turban mais seulement un tour du turban. On pourrait peut-être suggérer, pour remplacer rudn, le mot sadr qui signifie la moitié antérieure de la semelle; cf. le vers de Duraid b. al-Simma (Agh., Būlāķ, IX, p. 18):

On appelle muhassara une sandale étroite en sa partie médiane, ce qui est considéré comme un raffinement. Le vers de Saswan se traduirait alors: "Ils portent des sandales à deux kibāl (sixés) dans une semelle élargie au milieu."

Il faut avouer malheureusement que si le sens de sadr convient bien ici, graphiquement, ce mot est très éloigné de rudn. sans franges, très court et relevé sur les jambes, les manches courtes; des sandales à deux $kib\bar{u}l$, à la semelle large et plate; les cheveux sont ras et sans teinture, la moustache taillée très courte, presque rase, la lèvre inférieure dégagée en coupant les poils de la barbe jusqu'au menton; les yeux enduits de kuhl(?).

Il n'est pas question de s'engager ici dans une étude approfondie de ce costume et de ses origines, car cela dépasserait le cadre de cet article. Nous noterons seulement en passant que, sortant du petit cercle des Mu'tazilites de Baṣra, il devait, dès la fin du ne siècle, connaître une fortune considérable tout en se transformant légèrement : l'adjonction de bandes d'étoffes bario-lées qui en fait la murakka'a, l'adoption du chapelet, puis du tapis de prières et cela devient la tenue des Zuhhād telle que nous la trouvons décrite fréquemment dans la suite; par exemple (1):

وقال بعضهم لست ممن يتوهم بجهله ويظن بقلة عقله أن الديانة والأمانة والنزاهة والصيانة إنما هى في تشمير ثوبه وإحفاء شاربه وكشفه عن ساقه وزهوه باطهاره وإنعال خفه وترقيع ثوبه وإظهار سجادته (2) وتعليق سبحته وخفض صوته وخشوع جسمه دون قلبه واختلاس مشيته وخفة وطئه بين قومه ويرتشى (3) في حكمه وياخذ على علمه ويطلب الدنيا بدينه ولا يرفع طرفه من عظمته وكبريائه ولا يكلم الناس من تصنعه وريائه .

Mais, à la fin du n° siècle, ce costume n'avait pas cessé d'être celui des Mu'tazilites, puisque la murakka'a pouvait encore dans la bouche d'al-Šāfi'ī suffire à les désigner (4):

وقال (الشافعي) أفسد الناس ذوائب العلوية ومرقعات الصوفية يعنى يغترون بهم وإذا شربت الحمر وزنيت وقتلت خيرلك من الرفض والاعتزال .

Il semble donc assez vraisemblable d'admettre que les kurra' auxquels

⁽¹⁾ Abu Hilāl al-'Askarī, Kitāb al-Ṣinā'atain, p. 32.

⁽²⁾ On pourrait penser qu'il s'agit ici de la marque faite au front par la fréquence des prières; je crois plutôt qu'il faut y voir le tapis

que les ascètes portaient avec eux; cf. Makoisī, Safwat al-taṣawwuf, p. 54: باب انخاذهم السجادة.

ولا يرتشى: Dans le texte

⁽⁴⁾ KAZWĪNĪ, Mufīd al-'ulūm (Damas, 1323 H.), p. 263.

s'adresse al-Ḥasan al-Baṣrī soient des disciples de Wāṣil b. 'Aṭā': ce seraient les premiers Mu'tazilites. Cette hypothèse éclaire notre tradition d'un jour nouveau.

Peut-on d'abord l'attribuer réellement à al-Hasan al-Baṣrī? Rien ne permet malheureusement de l'affirmer. Les études qui lui ont été consacrées ont surtout mis en lumière les contradictions de sa pensée. Fut-il pour ou contre les Mu'tazilites? Nous ne le saurons sans doute jamais d'une façon bien décisive (1). Ce qui est certain, c'est que ses disciples se divisèrent en deux partis ennemis qui tous deux se considéraient comme ses seuls véritables successeurs, et s'abritèrent derrière son autorité pour se condamner mutuellement, de même que les hadīt du Prophète servirent aux luttes de partis au 1^{er} siècle de l'Hégire. Il semblerait plutôt que nous nous trouvions ici en présence d'une tradition forgée par les disciples anti-mu'tazilites de Ḥasan pour déconsidérer leurs adversaires aux yeux des gens pieux de Baṣra. Tout en effet y est très habilement combiné dans ce but :

- a) L'attribution à al-Ḥasan al-Baṣrī, reconnu universellement comme le premier grand théologien et l'un des grands saints de l'Islam, devait donner à cette condamnation une force qui s'imposait à tous, et à son auteur la sécurité de l'anonymat; cette prudence n'était peut-être pas inutile : dès le deuxième quart du n° siècle, Wāṣil et ses partisans avaient acquis à Baṣra une puissance considérable⁽²⁾, qui ne faisait que croître : 'Abdallah b. 'Awn, dont l'orthodoxie ne faisait pas de doute, mais qui eut le tort de combattre ouvertement les Mu'tazilites, sera chassé par eux de Baṣra en 145 H. (3).
- b) La violence même des paroles de Ḥasan, qui se terminent par une véritable malédiction, ne pouvait manquer de frapper les auditeurs et de les influencer.
- c) Parmi les reproches dont il accable les *kurrà*, celui de servilité à l'égard du gouverneur et des autorités en général est un des plus employés dans les disputes entre dévots, et suffisait à déconsidérer un adversaire d'une conduite par ailleurs tout à fait louable. Les califes umaiyades et leurs représentants

dèrent comme un de leurs maîtres (Arnold, al-Mu^ctazilah, p. 12).

- (2) Anmad Amīn, Duhā-l-Islām, III, 66 et suiv.
- (3) IBN SACD, VII, 2° partie, p. 27.

⁽¹⁾ Les traditions qui racontent comment Wașil et 'Amr furent chassés de la halha de Hasan, sont rapportées par des adversaires des Mu'tazilites. Les Mu'tazilites au contraire le consi-

n'étaient sans doute guère aimés de la population des deux grandes capitales du 'Îrāķ, mécontentes de la domination syrienne dont elles cherchaient sans cesse à s'évader. Montrer les Mu'tazilites à la solde du gouverneur (comme des šuraț, dit B N) était un bon moyen d'attirer sur eux le mépris général. De plus les paroles de Ḥasan contiennent implicitement, pour la première fois, l'accusation d'hypocrisie qui sera sans cesse reprise par la suite contre les Zuhhād, dont l'apparence ascétique ne servait souvent qu'à couvrir les convoitises (1). C'est sans doute à cette accusation déjà répandue que Ṣafwān al-Anṣārī répond dans son vers: وظاهر قول في مثال الضائر.

d) Enfin l'irritation visible avec laquelle Hasan parle de l'uniforme des kurră est une condamnation de cet uniforme et par conséquent de ceux qui le portent; et en même temps le parti auquel ils appartiennent se trouve défini d'une façon à la fois plus précise et plus compréhensible pour l'ensemble de la population que par les étiquettes assez vagues alors de Kadarite ou de Mu'tazilite. Peut-être même ne portaient-ils pas encore ce nom, ou au moins les définissait-il assez mal. Nallino a bien montré que ce terme ancien dans l'Islam est d'origine purement politique (2); à partir de quelle époque fut-il suffisamment restreint dans son emploi pour ne plus désigner que les disciples de Wāşil et leur doctrine particulière? Rien ne permet de le dire actuellement. Ils durent apparaître assez longtemps comme une secte apparentée aux Hāriģites, comme le montre le vers de Ishāk b. Suwaid al-'Adawī al-Fakih († 131 H.)(3): leur doctrine, comme Nallino l'a mis en lumière (4), a des rapports très nets avec celle des Ibadites, et peut-être des détails extérieurs communs aussi caractéristiques que les cheveux rasés et les vêtements courts venaient-ils favoriser encore la confusion (5). Il est donc très compréhensible

Bulletin, t. XXXVIII.

^{(1) «}Ils ont coupé leurs moustaches par cupidité», dit HB.

⁽³⁾ R.S.O., VII, p. 429 et suiv.

⁽³⁾ Enc. Islam, III, p. 842, d'après Bayān, I, p. 35. Cette poésie est tirée du K. al-ilţtiyār d'al-Aṣma'ī (Kāmil, éd. Wright, p. 546); al-Mubarrid, ne pouvant plus à son époque comprendre qu'un fakih ait pu commettre une aussi grave erreur, accuse al-Aṣma'ī de s'être trompé et d'avoir attribué à Ishāk b. Suwaid une poésie

d'un arabe inculte (Kāmil, ib.). Cf. aussi Massicion, Hallağ, 707, n. 2: Ibn Sīrīn appelle les Ahl al-bida' des Hawāriğ.

⁽⁴⁾ R. S. O., VII, p. 455 et suiv.

⁽⁵⁾ IBN HANBAL, III, 224: le Prophète ayant décrit les Hāriģites, ses compagnons iui demandent à quel signe on pourra les reconnaître; il répond: «التحليق». Sur leurs vêtements relevés, cf. R. Levy, J. R. A S., 1935, p. 322, n. 6.

que s'ils se distinguaient vraiment par certains traits particuliers (la moustache, les sandales), on y ait eu recours pour les désigner sans ambiguïté.

Cette méthode d'attaquer les Mu'tazilites en s'en prenant à leur uniforme n'est pas du reste un fait isolé: nous la retrouvons tout au long du ne siècle. Quand on lit par exemple dans Ibn Sa'd les notices biographiques des grands kurrā' et théologiens orthodoxes (c'est-à-dire anti-Mu'tazilites) du ne siècle à Baṣra, on ne peut qu'être frappé par le nombre de traditions qui sont consacrées à leurs vêtements, leur façon de porter les cheveux, la barbe, etc. A première vue il pourrait sembler qu'elles aient simplement pour but de lutter contre la tendance ascétique qui se fait jour à cette époque; mais je crois qu'on peut y trouver quelque chose de plus précis: la condamnation constante, par opposition, du costume des Mu'tazilites. Je passe sur la richesse des vêtements souvent en soie (hazz) qui contraste avec la grossièreté des étoffes portées par les ascètes, et ne retiens que cette phrase d'al-Ḥasan al-Baṣrī également, adressée à Farṣad al-Sabḥī qui lui reproche le luxe de ses habits:

Mais, voici quelques exemples plus précis qui semblent bien avoir pour but de condamner chacun un détail de l'uniforme décrit plus haut :

1° contre le vêtement relevé sur les jambes :

2º contre la sandale à deux kibāl dont parle Safwān:

(۱) IBN Sa'd, VII, 11 partie, p. 123 : noter la tournure méprisante qu'a toujours en arabe يا ابن ام فلان.

(2) IBN SACD, VII, 2° partie, p. 15.

(3) IDEM, p. 29.

(4) IDEM, p. 29. Zimām et kibāl sont synonymes (Kāmūs, II, 33). Ces sandales sibtiiya sur le sens desquelles il y a un certain flot-

tement sont probablement faites en sibt, cuir de vache tanné du Yémen. Ibn 'Umar se serait fait remarquer par ce genre de sandales, qu'il aurait vu porter par le Prophète (Ibn Ḥanbal, II, 66; Buṇārī, Libās). Ibn 'Umar, ancêtre de l'ascétisme musulman, fut, coïncidence curieuse, un des Mu'tazilites primitifs (Lammens, Mo'āwia, p. 114).

3º contre les cheveux rasés:

La première phrase semble bien prouver que la grande majorité des kurrà' portaient à l'époque de Aiyūb l'uniforme des Mu'tazilites et suivaient donc plus ou moins leur doctrine : cela confirme ce qui a été dit plus haut de la puissance de Wāṣil et 'Amr à Baṣra.

4° contre la moustache rasée :

On pourrait encore citer de nombreux exemples du même genre tirés d'ouvrages similaires ayant trait à cette époque.

Toutes ces traditions, et en particulier celle de Ḥasan qui a été étudiée ici, furent-elles vraiment forgées, comme je le crois, pour lutter contre les Mu'tazilites? Je n'ai pas la prétention d'avoir réussi à le prouver d'une façon décisive. Ces kurrā' pourraient avoir été simplement des ascètes sans liaison avec aucune secte bien définie (4). Malgré tout, le port d'un uniforme suppose non seulement des idées communes, mais la volonté de manifester aux yeux de tous cette union; cela suggère nécessairement une communauté soit de métier (ce n'est pas, on l'a vu, le cas ici) soit de parti, politique ou religieux, ce qui a paru le plus vraisemblable : du fait que les Mu'tazilites portaient ce costume, on a conclu que tous ceux qui le portaient également

nés, comme on l'a vu plus haut. Je croirais plutôt que les traditions prophétiques furent forgées pour justifier ce costume et éviter ainsi l'accusation de bid'a: celles qui ont trait à la murakka'a et au port du sūf en sont un exemple particulièrement frappant.

28.

⁽¹⁾ IBN Sa'd, VII, 2° partie, p. 15.

⁽²⁾ Idem, 2° partie, p. 29.

⁽a) IDEM, 1re partie, p. 116.

⁽⁴⁾ On pourrait supposer que leur intention fut de revenir au costume porté par le Prophète; mais les cheveux rasés sont sévèrement condam-

appartenaient à la même secte. Il n'en reste pas moins qu'un texte plus précis ajouterait beaucoup de poids à notre hypothèse. Malheureusement, il semble que dans toutes les traditions relatives à cet uniforme on ait volontairement évité avec soin de préciser ceux qui le portaient : ainsi dans la parole de Hasan, le terme toujours si vague de kurrā'(1), puis تلك الطبقة (p. 215), ou même بعض الناس (ib.) (2). Il faudra sans doute, pour arriver à une certitude, saire l'historique de ce costume, et remonter jusqu'à ses origines (3). Le jour où cette question aura été bien éclaircie, un pas de plus aura été fait dans l'histoire religieuse du n° siècle de l'Hégire. Peut-être même devra-t-on admettre que beaucoup de hadit concernant les vêtements du Prophète doivent être datés de ce siècle; c'est en effet à ce moment seulement que la question du costume prend une réelle importance : d'abord parce que derrière cette polémique se cache une lutte de partis qui, en s'attaquant à des signes extérieurs, ont en fait pour but de condamner les opinions religieuses de leurs adversaires, mais aussi parce que les vêtements sont la marque de deux tendances opposées de ce temps : l'une qui prêche l'ascétisme dans toutes les manifestations de l'existence, l'autre qui considère que la véritable piété n'est pas une chose dont on doive faire étalage, mais qu'elle doit rester précieusement cachée dans les replis du cœur.

R. Demonts.

(2) La seule tradition précise est celle d'al-Šāfi'i

(3) Il semble bien acquis déjà que les cheveux ras et les vêtements relevés sur les jambes furent empruntés aux Hāriǧites, comme nous l'avons vu plus haut.

citée p. 211; on aimerait la retrouver dans un texte moins tardif, et plus sûr que le *Mufīd al-* 'ulūm.